

GAZETTE DE L'ACADÉMIE D'ANGOUMOIS

La *Gazette* a pour objet de constituer un lien entre les académiciens, entre ceux-ci et les fidèles des conférences de l'Académie, par la diffusion d'informations sur la vie de l'Académie, l'activité de ses membres et la vie littéraire et artistique charentaise en général.

Les échos sont à transmettre à Alain Mazère (alainmazere@aol.com) qui assure leur traitement, en liaison avec le Chancelier et la Secrétaire de l'Académie d'Angoumois. Chaque destinataire est invité à diffuser ensuite la *Gazette* à son propre réseau, et à recueillir des informations en retour.

La *Gazette* est archivée sur le site Internet de l'Académie d'Angoumois : www.academie-angoumois.org/

Calendrier de l'Académie

Le programme 2015 des conférences de l'Académie est le suivant :

- 17 janvier : *La saga des Noirs, de la plantation à la Maison blanche*, par Dieudonné Zélé
- 7 février : *Retour de Chypre*, par Sophie Apert
- 14 mars : *La présence américaine en Charente après la 2e guerre mondiale*, par Francis Lachaise
- 18 avril : *Stefan Zweig, écrivain de la Mitteleuropa et fervent européen*, par Jacques Baudet
- 30 mai : réception de nouveaux académiciens
- 3 octobre : *Henri Fauconnier*, par Roland Fauconnier
- 21 novembre : *Le cognac dans la tourmente du phylloxéra*, par Gilles Bernard.

Activités des académiciens

- L'Académie d'Angoumois vient de procéder à l'élection de trois nouveaux membres : ont recueilli le plus grand nombre de suffrages, dans l'ordre, Michel Métreau, Rebecca Lenoir Françoise Barbin-Lécrevisse.

Félicitations aux nouveaux académiciens, qui seront reçus à la séance du 30 mai. (Un fauteuil reste à pourvoir).

- Jacques Baudet fera à la SAHC, mercredi 8 avril après-midi, une communication sur *Paul Déroulède (1846-1914) député nationaliste de la Charente*, qui possédait un manoir à Langély, commune de Gurat, canton de Villebois-Lavalette.
- Mgr Claude Dagens a publié sur son blog le texte de son homélie : *Jean d'Orléans : un prince qui priait le Christ et aimait son peuple*, prononcée lors de la réinhumation du « bon comte Jean » et de son fils Charles d'Orléans, père de François 1er, le 15 février en la cathédrale d'Angoulême, en présence de Chantal d'Orléans.
- Christiane Massonnet, notre Marie Laurencin charentaise, publie *Le moulin de Pours et ses usines à chaux, du XIXe au XXIe siècle* (éditions du Pontille). Ce livre, qui se feuillette comme un album souvenir, fait revivre une page précise de l'histoire rurale et industrielle charentaise. C'est aussi l'histoire d'une famille qui s'est, pendant plusieurs générations, consacrée à ce lieu d'exception dont une magnifique photo de Michel Massonnet illustre la couverture.
- Monique Guérin-Simonnaud sera, dimanche 31 mai, au salon des Bouquinistes de Tusson où elle signera notamment ses deux ouvrages inspirés par ce territoire du nord-Charente : *Ligné ou la Voix des Pierres*, libre évocation de son village natal au Moyen-Âge ; *La Pièce des Tombeaux*, nom donné par les anciens à un cimetière mérovingien et carolingien découvert à Luxé lors des travaux de la LGV. Prétexte pour l'auteur de réfléchir sur les bouleversements que la marche du monde inflige à nos terroirs et à nos repères mentaux et affectifs. Contact : <http://moniqueguerin.jimdo.com/>.
- Bernard Baritaud voit son opuscule *Colon* relevé par le n° de mars-avril 2015 d'« Inédit/Nouveau », revue littéraire belge : « Je ne sais si Bernard Baritaud fut marin et capitaine, mais il évoque et fait vivre toutes les beautés marines, comme s'il était lui-même Colon, que nous appelons encore Christophe Colomb, comme si nous avions tous, par l'envie ou en réalité voyagé comme lui et découvert des continents inconnus ».
- Stéphane Calvet a fait le voyage d'Auschwitz en janvier : Charente libre et Arte en ont rendu compte. Actuellement, il termine un web-documentaire pédagogique sur l'Hermione. En avril, sous l'égide du Souvenir Napoléonien, il prononcera une conférence : *Cambronne, un mot dans l'Histoire !* Le 19 mai, il sera à Nantes, ville natale du général Cambronne, pour une journée dédiée à cette figure de l'Empire dont il achève une biographie.
- Florent Gaillard est au premier plan de la commémoration du 500^e anniversaire de l'accession de François 1er au trône de France : il anime de nombreuses conférences dans le cadre de l'exposition sur *La saga des Valois* visible jusqu'au 30 juin aux Archives municipales, rue Jules Ferry à Angoulême. Par ailleurs, au Musée du papier, il inaugurera, jeudi 26 mars, *PRAS dans tous ses états*, exposition consacrée à Bernard Pras, en présence de l'artiste.
- Sophie Apert présentera le 16 avril son carnet de voyage sur Abu Dhabi City à « La Causerie des Chartrons », restaurant bordelais qui organise des soirées littéraires autour d'un auteur... et d'un verre de vin.

Vie culturelle charentaise

- C'était il y a un mois, dans la petite église de Vilhonneur, nous raconte Éric Pintaud. On y célébrait les obsèques d'Yvon Pierron, 91 ans. Dernier adieu à l'ami de Roger Nimier sur qui il a laissé des écrits dans les Cahiers de l'Herne, à l'historien prolifique de la ville de La Rochefoucauld, au biographe du marquis de Montalembert et des frères Tharaud qui vivait retiré dans son beau logis de Rochebertier.
- Jean-Bernard Papi publie son 14e ouvrage : *Vie et passion de Ferdinand Quatrefigues* (www.monpetitediteur.com). Autour du commandant Ferdinand Quatrefigues à l'agonie, ses enfants se succèdent et règlent leurs comptes. Chacun revendique l'amour du père – qui en réalité n'a aimé que son chien – pendant que sa femme se réfugie dans la quête d'un amour passé.
- L'Hermione n'est plus un vaisseau fantôme. Elle vogue, au propre comme au figuré, sur l'eau comme en littérature : *Le fabuleux destin des canons de L'Hermione*, tel est le titre de l'ouvrage, édité par Le Croît vif, dont la 1ère partie, en particulier, retiendra l'attention des charentais ; elle est en effet consacrée à la fabrication de ces canons à la fonderie de Ruelle, avant leur acheminement par voie fluviale et leur transfert sur L'Hermione, frégate emblématique de la période américaine de La Fayette.
- Didier Jung, l'écrivain de l'île de Ré, après la biographie du peintre rochelais Bouguereau, revient au roman policier avec *Le chant des baleines*, aux éditions Territoires Témoins. <http://www.territoirestemoins.net/#!borderline/vstc1=borderline-suite>
- Judith Rapet, romancière de la condition de la femme charentaise sous l'Ancien régime, publie *La Divine servante*, inspirée de la vie d'une de ses ancêtres, aux éditions Lucien Souny ; elle a prononcé une conférence, intitulée *Comment vivaient les Saintongeaises au XVIIIe siècle*, le 21 février, sous l'égide de la société historique, archéologique et littéraire de Barbezieux.
- Pierre-Henri Guignard, diplomate qui se ressource régulièrement dans sa maison familiale d'Abzac, a romancé le mariage secret de l'icône confolentaise Émile Roux avec une jeune chercheuse anglaise : *Trois jours en Angleterre. L'amour secret du docteur Roux* (éditions L'Harmattan).
- Michel Alexandre Mahi vient d'être désigné comme délégué pour la Charente de l'association « La Demeure historique » avec mission de continuer la lutte pour défendre le patrimoine de notre beau département. Rappelons que cet ancien avocat Belge est par ailleurs auteur d'une monographie de son château de Fleurac (commune de Nersac), publiée dans deux bulletins de la SAHC en 2003.
- Henri-Paul Caro, romancier, fan du général Dupont de l'Étang par ailleurs, finalise un recueil de nouvelles qui paraîtra avant la fin de l'année.
- Le carnet du Figaro du 18 mars annonce le décès du professeur Bernard Fauconnier, de l'Académie de médecine, fils de l'auteur charentais de *Malaisie*. Il avait consacré trois études

biographiques à son père : *La fascinante existence d'Henri Fauconnier ; Barbezieux, sur les pas de ses écrivains ; Un prix Goncourt à Rades.*

- L'Association française du pantoun (forme de poésie malaise) et la Société historique, archéologique et littéraire de Barbezieux organisent dans cette ville, les 9 et 10 juillet prochains, une rencontre intitulée *Sur les traces d'Henri Fauconnier et du pantoun*. Roland Fauconnier, autre fils du prix Goncourt 1930, interviendra au cours de ces deux journées.

Histoire littéraire de la Charente

La véritable école de Barbezieux

par François Julien-Labruyère

Extrait d'un article écrit pour La Saintonge littéraire (2000)

(...) Cela se passait trois ans avant la Grande Guerre, comme le dernier feu de la Belle Époque barbezilienne, celle du *bonheur*. Car, pendant que les parents tenaient salon, les enfants faisaient de même. A Musset, une maison en sortie de Barbezieux, Henri Fauconnier organise, avec son cousin Jacques Boutelleau, le futur Chardonne, un véritable théâtre d'enfants où, là aussi, on joue la comédie, on compose de la poésie et on se met même à publier un journal humoristique, *Le Louphoque*, qu'on distribue dans les boîtes aux lettres de la ville.

Ces après-midi d'enfants, qui répondent si magnifiquement aux aspirations les plus intimes de leurs parents, deviennent, on l'a compris, le terreau de trois vocations littéraires de premier plan, celles de Jacques Chardonne, de Geneviève et de Henri Fauconnier. Devenus adultes, ils se fondent aux Delamain, de Jarnac, qui, eux aussi, constituent un milieu familial particulièrement fécond. Tandis que sa sœur devient l'épouse de Jacques Delamain et la traductrice préférée des éditions Stock pour ses romans anglais, Jacques Chardonne devient le directeur littéraire des mêmes éditions, plus tard reprises et dirigées par Maurice Delamain. L'école de Barbezieux est née, mais elle a quitté la rue Sadi Carnot où Madeleine La Bruyère tenait salon, ou même la place du Château où Georges Boutelleau donnait des bals, pour s'installer place du Théâtre français, à deux pas du Palais-Royal, à Paris, dans les bureaux de chez Stock, et ses manifestations charentaises seront dès lors tournées vers Jarnac plutôt que vers l'ancienne sous-préfecture...

Étrange destinée que celle de cette école : le nom de la ville de Barbezieux ne lui est associé qu'à cause d'un livre fétiche publié en 1938 et traitant du « bonheur »... Notoriété et dépossession s'y côtoient en une sorte d'abandon à la fatalité. La ville devient soudain célèbre mais tout se passe désormais en dehors d'elle : Henri Fauconnier obtient son Goncourt avec sa *Malaisie* et Chardonne donne ses premiers romans en même temps que la sous-préfecture est supprimée (1926) ; seule Geneviève exprime son enracinement obstiné avec son roman, *Claude*, qui oppose la réalité du sud charentais à la réussite éthérée du « grand écrivain » devenu parisien. S'il ne devait demeurer qu'un texte de cette « école », il est évident que pour moi ce devrait être ce très beau roman de Geneviève Fauconnier ; nettement plus vrai jusque dans ses doutes que le texte de Chardonne sur le *bonheur*, il

relativise son authenticité et le transforme en un témoignage idéalisé, « vu du Palais royal », avec un « je ne sais quoi d'édulcoré », pour reprendre une formule de Chardonne lui-même, qui rend sa lecture moins crédible. (...)